

Un ami disparaît :

RAFFIN - DUGENS

Le Groupe d'Education Nouvelle de l'Isère vient de perdre avec Raffin-Dugens, instituteur retraité, ancien député socialiste de l'Isère (1910-1919), qui vient de mourir dans sa modeste maison de retraite d'Eybens le 26 mars 1946, un de ses plus anciens adhérents. La corporation entière perd un des premiers syndicalistes de l'Enseignement.

Raffin-Dugens, alors âgé de 75 ans, assistait à la réunion inaugurale du Groupe d'éducation Nouvelle de l'Isère, en mai 1937. A cette réunion, de nombreux camarades venus d'assez loin pour proclamer leur foi dans l'école nouvelle regrettaient in-petto l'absence des instituteurs de la ville. Raffin-Dugens, malgré son grand âge, s'était déplacé et avait tenu à encourager les novateurs que nous étions ; il rappela les efforts qu'il fit, il y avait près de quarante ans, avec quelques-uns de ses collègues, pour secouer l'apathie du corps enseignant. Il rappela ses luttes passées pour l'amélioration des conditions matérielles et morales de l'Ecole. Il nous fit revivre sa lutte contre une administration tatillonne et paperassière. Il dit comment il y avait bientôt 50 ans il avait supprimé dans sa classe les résumés des livres à apprendre de mémoire, et comment, au contraire, il apprenait aux enfants à participer à la rédaction d'un résumé des observations et des réflexions fai-

tes en commun après un travail actif de tous.

L'exemple de ce vieillard encore plein de vigueur, de santé morale, la leçon de sa vie de dévouement à la cause des enfants du peuple, de sa grande sincérité, de son courage combattif, furent toujours pour nous un réconfort, un encouragement à persévérer dans la voie que nous nous étions tracée : « poursuivre sans faiblesse, malgré les embûches, les moqueries, le dénigrement, notre effort en faveur des enfants du peuple travailleur, laborieux dont nous sommes issus. »

Une des dernières grandes joies que nous lui avons procurée, ce fut lors de la conférence de Freinet à Grenoble, en juillet dernier, de lui ménager une entrevue avec le pionnier de l'Ecole Moderne, qu'il aurait tant aimé aller écouter si ses jambes n'avaient refusé de le soutenir. Nous nous souvenons de son émotion lorsqu'il serra la main de Freinet, qu'il avait la joie de voir, alors que pendant la tourmente nous avions bien souvent parlé de lui comme on parle d'un ami qu'on ne reverra peut-être plus.

L'émotion de Freinet n'était pas moindre de se trouver en face du dernier pèlerin de Kienthal et de recevoir ses félicitations et ses encouragements.

Tout faire pour que l'enfant du peuple devienne un **homme du peuple** dans toute l'acceptation du mot, telle a été l'ambition de sa vie.

Malgré la vieillesse, la maladie qui le minait, il nous adressa, il y a quelques jours, les quelques mots qui constituent ce que nous appelons son testament pédagogique et qui peut être mis en exergue dans notre « Educateur » et que nous reproduisons ci-dessous.

A. et R. FAURE.

(29 mars 1946.)

*
**

« Habituer la jeunesse à observer, à raisonner, à surveiller les élus pour les faire marcher droit, c'est, je crois, le vrai moyen de préparer la démocratie à jouer son rôle souverain. Donc, en avant contre toutes les routines et pour un enseignement plus actif. »

RAFFIN-DUGENS.

(Mars 1946.)

Mme Diffaza, école de filles, Camp Major, Aubagne (B.-du-R.), voudrait échanger des cartes postales avec toutes les régions de France. Offre des vues de Marseille, la Côte d'Azur, Arles (les Romains en Gaule).